

"*Los Gnomos de Bélgica, nutones y sotaís*", publié dans ***La Nación*** du 10 août 1924, ne fut pas repris dans *El Diablo en Bélgica*.

LES NAINS DE Belgique, NUTONS ET SOTAIS.

Je ne les ai pas vus, mais je suis certain qu'ils existent et je ne désespère pas de les rencontrer un jour, sur le théâtre de leurs aimables exploits.

Mais je les connais de réputation et ils me sont extrêmement sympathiques. Le lecteur les appréciera, lui aussi, dès que je l'aurai informé à leur sujet.

Ils sont d'origine germanique mais le mode de vie qu'ils ont adopté depuis des générations - leur présence en Belgique se perdant dans la nuit des temps - a peu à peu modifié leur caractère et leurs coutumes. Il s'agit d'esprits de la terre, familiers, sagaces et bienveillants envers l'homme ; ils quitteraient aujourd'hui aussi fréquemment qu'hier leurs asiles sûrs et feraient preuve d'autant d'intimité qu'alors, si l'Humanité continuait à aimer la poésie naïve et merveilleuse et si les goûts actuels ne heurtaient pas si rudement la délicatesse spirituelle d'êtres se trouvant à mi-chemin entre les hommes et les dieux. Chaque jour plus isolés et plus farouches, chaque jour moins nombreux - parce qu'ils se meurent de mélancolie en songeant au passé et de dégoût en

voyant le présent -, ils vivent aujourd'hui, comme depuis des siècles, dans les provinces accidentées du Luxembourg, de Liège, de Namur, et même sur le plateau du Limbourg, de préférence dans les grottes, les cavernes et les galeries souterraines, que les éléments ont ménagées dans la roche schisteuse. C'est là que je les ai cherchés avec acharnement mais en vain, parce qu'ils n'apparaissent plus que, de temps en temps, aux braves et candides gens de la campagne, qui les aiment et les respectent, ou bien, tout en restant invisibles, ils jouent les plus mauvais tours aux hommes et femmes raffinés, pervers et malicieux de notre époque. Ils ne m'ont sûrement pas rangé parmi ces derniers - cela aurait été injuste - mais il est fort probable que non l'absence d'innocence chez moi mais ma qualité d'étranger les ait tenus à l'écart, en attendant un complément d'informations. En revanche, j'ai pu voir les traces qu'ils ont laissées : l'entrée, dissimulée dans les broussailles, de leurs palais souterrains ; la bouche noire de leurs cavernes, au pied des petites montagnes belges ; l'une ou l'autre ruine de leurs maisons minuscules ; les masses de scories des forges où ils travaillaient le fer ; les restes de leurs petits fours où ils réalisaient la fusion des métaux ...

Ce sont les nutons, les sotais (1), les gnomes de l'ancienne Belgique, que certains appellent

également "nains bossus", sarrasins, Kabouters, etc.

Les savants étymologistes - en qui je crois avec la même foi que je crois aux nutons - font dériver ce nom directement du dieu Neptune et considèrent, par conséquent que les êtres surnaturels qui le portent sont originaires de l'Olympe.

Si je ne m'inclinais pas devant leur autorité, je serais tenté de rapprocher ces ravissantes créatures hybrides plutôt de celles du Nord que de celles de l'Orient car, loin de présenter des analogies avec les faunes et les satyres, les nutons font songer à la grande famille septentrionale des sylphes, gobelins , follets, trolls, lutins, brownies, gnomes, farfadets, elfes, "dwegars", kobolds, ases, et de tant d'autres êtres extraordinaires qui sont nés sous des cieux de brouillards et dans des régions glaciales.

Mais, à la différence des gnomes, qui s'adonnent aux vices et sont insupportables, on pourrait dire que les nutons ont un sang plus ardent, un esprit plus vif, comme animé par le jus de raisin plutôt que par l'orge et le houblon fermentés. Ils ressemblent cependant à ces parents, plus ou moins éloignés, par la stature, l'habillement et même les habitudes, mais surtout par la stature.

Ceux qui ont eu la chance de les voir, me les décrivent comme étant très petits, les uns de ne leur attribuer qu'un ou deux centimètres de haut, les autres de leur accorder une taille beaucoup plus grande, sans commune mesure toutefois avec la taille humaine normale.

Bref, tout en étant fort petits, ils sont trapus et velus, pourvus d'une petite tête noire, ridée, barbue, et donnent l'impression d'être des vieillards.

En guise de chaussettes, ils portent des bandes molletières, qui laissent les genoux à découvert, et une blouse à larges plis, assujettie par une grosse ceinture, leur couvre le torse.

Les nutons se mêlaient volontiers à la vie simple des paysans. à l'époque où le chemin de fer ne traversait pas encore les vallées et ne franchissait pas encore les montagnes, et où la fumée des industries ne polluait pas l'air. Le soir, alors que tout le monde s'affairait aux tâches domestiques à la ferme ou à la métairie, on les voyait habituellement apparaître à l'improviste, même si la porte de la grande cuisine était fermée, et s'installer dans un coin près de la cheminée, entre les cuivres qui brillaient et la marmite qui fumait ; ils extrayaient alors une grenouille de leur blouse, la faisant cuire sur la braise, puis la mangeaient à belles dents, comme nous le faisons d'un poulet ou plutôt - étant donné

leurs proportions respectives - d'une dinde entière ou d'un cochon de lait âgé de trois mois. Si, son repas s'était déroulé en toute quiétude, qu'il y avait quelque travail pénible à effectuer dans la maison, le nuton aidait joyeusement les paysans et la tâche était accomplie avec une facilité et une rapidité merveilleuses.

Mais, bien qu'ils prissent plaisir à la compagnie de l'homme, ils ne parlaient pas et n'aimaient pas qu'on leur parlât ; ce n'était d'ailleurs pas nécessaire, car leur perspicacité leur permettait de deviner tout de suite les désirs et les besoins afin de les exaucer et de les satisfaire. C'est ainsi qu'on les considérait à juste titre comme des protecteurs et des génies du foyer, des amis bienveillants et des défenseurs des pauvres.

Ils n'étaient pas, comme les gnomes, des gardiens de trésors mais - ce qui démontre leur supériorité - excellaient dans tous les métiers, bien qu'ils fussent de préférence forgerons et chaudronniers.

Leur bonté innée n'était pas exempte de poussées de malice et ils étaient d'habitude assez susceptibles. Mais cette méchanceté n'allait jamais jusqu'à la perversité et leur colère ne les amenait jamais à tirer une vengeance infâme ou cruelle. Et s'ils savaient exiger avec sévérité et rigueur l'accomplissement des promesses qu'on

leur faisait et châtier celui qui ne les tenait pas, ils savaient également faire des plaisanteries - parfois grossières mais généralement fines - aux dépens de leurs amis humains, surtout quand ces derniers se rendaient coupables de l'une ou l'autre malveillance à l'égard de leur prochain ou n'étaient pas polis avec les nutons eux-mêmes. Ces pécheurs étaient victimes de leurs espiègleries et si, par exemple, ils se promenaient à cheval le soir, les petits nains sautaient en croupe s'emparaient des rênes, malgré tous les efforts du cavalier, conduisant l'animal jusque dans les marais ; quand il était bien embourbé, ils s'échappaient en éclatant d'un rire strident, à la grande rage et au désespoir de la victime, qui ne pouvait pas s'extirper de la fange ni se venger d'eux en s'emportant.

Leurs mauvais tours de ce genre étaient innombrables mais ils ne les jouaient qu'à des hommes dépourvus de bonté et à des femmes turbulentes et grincheuses. Ils égaraient leurs aiguilles, emmêlaient leurs bobines de fil ou leurs pelotes de laine, faisaient brûler la matière textile de la quenouille comme si on l'avait imprudemment approchée de la chandelle, mettaient à sec la cruche d'eau pour les obliger à retourner à la source, laissaient leurs plats cuire à l'excès, cassaient leurs casseroles, brisaient - quand elles étaient assises - les pieds du tabouret

favori ou le dossier du meilleur fauteuil, volaient les oeufs de leur poulailler, leur faisait mettre la jupe à l'envers, leur tendaient des pièges avec des montages en pomme de terre pour qu'elles glissent et tombent, bref ils leur causaient une de ces contrariétés excessives qui suffisent à faire perdre toute une journée. Et ces femmes, déjà sauvages et de mauvaise humeur par nature, l'étaient encore bien davantage après chacun de ces ennuis ; et, souvent, au retour du mari en quête de la paix du foyer, c'était lui, innocent revenant de Pontoise, qui trinquait, lui qui, comme un paratonnerre, subissait les effets de la foudre qui se déchaînait de façon effroyable. Les nutons, très amusés, riaient aux éclats mais leur sens de l'équité les amenait à châtier une nouvelle fois la femme qui, bien sûr, prenait sa revanche sur le souffre-douleur, et c'était un cercle vicieux. Voilà comment sont les nutons de Wallonie.

Leurs équivalents en Flandre sont les Kabouters. Ceux-ci sont mariés et leurs épouses, les Husses, ont un caractère loin d'être angélique. Elles cherchent continuellement querelle à leurs maris, à leurs frères, à leurs propres enfants, ne sont jamais satisfaites et tout leur fournit un prétexte pour vociférer et chercher la bagarre. Il paraît que si elles ne laissaient pas libre cours à leur colère, elles éclateraient en raison de l'excès de pression. C'est sans doute pour cela que les

Kabouters, dès qu'elles avaient accompli quatre-vingts ans, s'empressaient d'aller les enterrer vivantes, en grande pompe et tout en manifestant une joie religieuse, leur donnant pour tout viatique un petit pain de cinq sous et leur disant affectueusement, avec une conviction pleine de promesses :

- Pars, vieille mère, tu retourneras rajeunie ! (2)

Les Kabouters et les Husses habitent sous terre, dans les collines et les talus, dans les ruines de vieux châteaux ou dans les tunnels désaffectés et, faute de mieux, ils utilisent les terriers de lapin, qui abondent en Flandre.

Il semble qu'ils ne soient pas aussi petits que leurs congénères de Wallonie, car les gens les disent "de la grandeur d'un sabot". Ils portent un pantalon et un capuchon rouges ainsi qu'un frac gris, mais ils sont habituellement vêtus entièrement de blanc, des pieds à la tête, comme des meuniers minuscules. Ils ont une barbe très longue, dans laquelle réside leur force - comme celle de Samson dans sa chevelure - et à tel point que celui qui parvient à la leur couper s'en rend tout bonnement maître. Leur ôter la liberté serait faire inutilement preuve de cruauté parce que - à l'inverse de leurs épouses, les Husses - ils sont aussi serviables que les nutons et sans que personne ne les y oblige. Ils aident les pauvres et s'efforcent de consoler les infortunés ; ils se

chargent des besognes pénibles : ils tamisent la farine, battent le lait pour en extraire le beurre, labourent les champs, entassent l'airée ou reconstruisent les meules éboulées ... Quand leurs amis humains ont quelque besogne urgente à faire - du linge à laver, des ustensiles ou des outils à réparer, des cuivres à faire briller -, ils n'ont qu'à la porter au pied de la colline où vivent les Kabouters, pour que ceux-ci s'acquittent de la tâche à la perfection, sans exiger d'autre paiement qu'un petit pain au beurre, déposé le lendemain quand on vient récupérer le linge, les cuivres ou les outils. De même, si eux en ont besoin ils empruntent les ustensiles de cuisine, marmites ou poêles, et les rendent le lendemain, plus propres et plus neufs que lorsqu'ils les avaient emportés.

Mais n'allez pas croire pour autant que les Kabouters sont des êtres rustiques, incapables d'effectuer autre chose que des travaux simples ou grossiers. Non. Ils ont de grandes connaissances, maîtrisent l'art de la médecine, connaissent les vertus des herbes et des plantes, font des cures merveilleuses.

Ils sont en outre de très habiles architectes : ce sont eux qui ont bâti la fameuse tour de sainte Gertrude, à Louvain (3).

Ils maîtrisent également les arts magiques, comme les anciens physiciens, bien qu'ils s'en servent rarement dans une mauvaise intention.

Ce sont habituellement eux qui font le premier pas pour nouer des relations amicales avec les hommes ; n'est pas leur ami qui veut mais bien celui qu'ils ont choisi, eux. Ce dernier voit soudain, le jour où il s'y attend le moins, un Kabouter s'approcher de lui et lui offrir un cadeau - une assiette de crêpes ou de beignets, par exemple - : c'est le gage d'une amitié ferme et durable. Mais si, par timidité, par crainte ou pour n'importe quelle autre raison, l'élu n'accepte pas le présent, l'amitié se métamorphose en haine et le Kabouter se déclare un ennemi irréconciliable.

En effet, les Kabouters sont loin d'être parfaits et ne sont pas animés de la charité chrétienne, qui fait pardonner l'affront et les offenses. Ils ne sont pas parfaits, non, et encore moins chrétiens, ou catholiques, à tel point qu'ils ne peuvent supporter les sonneries de cloches ni surtout les coups de l'angélus et qu'ils ont disparu des contrées où il y a des églises.

Ils ont d'autres manies et mettent leur astuce au service, notamment, de leur tendance au chapardage : c'est avec une rare habileté qu'ils s'emparent, la nuit, des petits objets qui éveillent leur envie, emportent la nourriture qui leur plaît, traient les vaches à l'étable. Et malheur à celui

qui, les surprenant, tente de s'opposer à leur larcin ! Les Kabouters font appel à la magie et, malgré leur taille microscopique, flanque au trouble-fête une fameuse tripotée.

Ils aiment aussi se ménager des divertissements bouffons, en suscitant tout particulièrement des querelles entre les valets de ferme et en les excitant jusqu'à ce qu'ils en arrivent à se donner des coups de trique : les Kabouters forment alors le cercle autour des combattants, comme sur un ring moderne de boxe, et rient tant que dure la lutte, qu'ils s'emploient à prolonger le plus possible, en attisant la fureur des champions.

Mais ils ont d'autres passe-temps favoris. Ils ne dédaignent pas jouer comme des enfants, à saute-mouton, à la course, à la marelle, etc.

Ce qu'ils préfèrent cependant par-dessus tout, c'est danser avec leurs épouses, les acariâtres Husses, danseuses passionnées. Il faut les voir, les nuits de printemps et d'été, se dandiner en faisant la ronde, se tenant par la main et faisant de grands sauts et des cabrioles dans l'herbe, au clair de lune ! Que de joie ! Quel enthousiasme ! Ils dansent également en automne, sur l'épais tapis de feuilles mortes que le premier froid a rougies et détachées des arbres, et dont les tons de cuivre se marient harmonieusement avec le rouge de leur capuchon

et de leur pantalon, tandis que la couleur grise de leur frac revêt une teinte argentée sous la clarté lunaire. Mais l'oeil humain ne peut que rarement les surprendre dans leurs ébats car, dès qu'ils se sentent ou croient être observés, ils disparaissent comme de petites souris craintives parmi les herbes et les feuilles, pour chercher refuge en toute hâte dans leur repaire, château en ruine, grotte ou simple terrier de lapin.

Ils sont tout compte fait, comme leurs frères les nutons, des enfants minuscules et barbus, pourvus de toutes les joies, toutes les grâces, toutes les bontés, tous les caprices, toute l'innocente espièglerie et même de la perversité, qui caractérisent habituellement nos enfants ...

En une autre occasion où le jour se lèvera aussi resplendissant qu'aujourd'hui, sous notre ciel incomparable, j'évoquerai l'une ou l'autre aventure de ces êtres lumineux, créés par l'imagination populaire dans les brumes et les brouillards ...

Notes du traducteur :

(1) au lieu de la graphie "sotê", proposée dans d'admirables travaux comme ceux d'Elisée LEGROS par exemple, nous préférons conserver la graphie ancienne et littéraire. Tout en signalant que nutons et sotais sont localisés dans le sud de la Belgique alors que les kabouters le sont dans

la partie nord, nous renvoyons les lecteurs aux ouvrages de Karl GRUEN, Albert DOPPAGNE ou Léon MARQUET & Alfons ROECK, dans notre bibliographie ([IEA77bis](#), [téléchargeable](#)), et en outre à son « *Index alphabétique sujet* ».

(2) TEIRLINCK, *Le Folklore flamand. Folklore mythologique* ; Bruxelles ; Ch. Rozez ; (1895), page 149.

<http://www.idesetautres.be/upload/ISIDOOOR%20TEIRLINCK%20FOLKLORE%20FLAMAND.zip>

(3) Payro traduit alors en note, à l'intention de ses lecteurs argentins, le notice consacrée à l'église Sainte-Gertrude par JOURDAIN (Alf.) & VAN STALLE (L.) dans leur *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du royaume de Belgique*, tome 1^{er}, page 724. (cote BR : III 32.554 B)

Extrait de “ Le Diable en Belgique ”, collection “ IDES...ET AUTRES ”, volume 36-37. (**IEA3637**, publication du CENTRE de DOCUMENTATION de l'ETRANGE).

Copyright :

- pour la version espagnole, Roberto J. **Payró** estates ;
- pour la traduction française, 1982 et 2009, Bernard GOORDEN.